XXI

Le soleil n'était pas levé quand la voix de Julien Noellet éveilla le valet qui dormait au-dessus de la boulangerie.

—Ohé ! descends lier la grande paire de bœufs, et dépêche !

L'homme fut étonné, car, au mois de mai, la saison des labours est loin, celle des charrois n'est pas commencée, et quant aux foires, outre que le métayer n'y allait plus régulièrement comme autrefois, il n'en avait point été question la veille. Or, vendre une paire de bœufs,—celle-là surtout !—c'est une affaire grave qui se discute et se mûrit. Le métayer n'avait parlé de rien de pareil. Pourquoi donc enjuguer les bêtes ?

Le valet raisonnait ainsi tandis qu'il se vêtissait à la hâte et descendait, les yeux lourds, l'échelle qui conduisait à sa chambre.

Il trouva son maître sur la chaussée pavée qui coupe en deux l'étable, occupé à considérer, les bras croisés, ses six bœufs de labour qui tournaient la tête vers lui, et demandaient, d'un mugissement bref, la crèche du matin. Julien Noellet paraissait sombre. Mais n'était-ce point l'ordinaire, à présent ? Le valet n'osa rien demander. Il alla prendre, le long du mur, le joug de cormier poli, le posa sur la tête des deux plus beaux bœufs, Vermais et Fauveau, tachés de blanc et de roux, hauts d'échine, larges de croupe, et, tandis qu'il serrait la pièce de bois au ras des cornes avec la courroie, il remarqua que deux larmes coulaient sur la joue creusée du métayer. Quand toute la lanière fut enroulée, il décrocha l'aiguillon, et attendit un ordre, appuyé sur l'épaule énorme de Vermais. Julien soupira, et dit :

—Tiens, mon pauvre gars, regarde-les bien : tu n'en lieras pas souventes fois dans ta vie d'aussi beaux que ceux-là.

—Ça se peut, répondit le valet.

—Ils font joliment la paire, reprit le métayer ; c'est la même robe et le même âge : Vermais serait peut-être un peu plus fort. Jamais ils n'ont refusé de tirer, jamais ils n'ont été malades : pourtant il y a eu des journées dures.

—Pour ça, oui, patron.

—Ce n'est pas que je méprise les autres : Chauvin et Rougeais sont de bonnes bêtes aussi ; Caille et Nobiais feront leur devoir tout comme d'autres, quand ils seront plus vieux ; mais ceux-là, je les aimais.